

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1846 (1er août - 24 novembre)**

*Ce document est associé à :*

[7. Val-Richer, Samedi 18 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

*Ce document est une réponse à :*

[8. Saint-Germain, Samedi 18 juillet 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1846-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication861/225-227

### Information générales

LangueFrançais

Cote1630-1631, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

8 Val Richer, Dimanche 19 Juillet 1846 6 heures et demie

Temps affreux hier pour aller à Trouville. Grande pluie, grand vent. Pourtant quelques coups de soleil et un vif plaisir à revoir la mer. Vraiment cette plage est très jolie. Peu de baigneurs encore. Personne de votre connaissance. C'est au mois d'août que doivent venir Mad. de Boigne, Mad. d'Haussonville, Mad. de Ségué & M. Molé et Mad. de Castellane devaient venir ces jours-ci. Ils avaient loué la moitié de la maison du Dr. Olliffe qui a là une assez bonne maison, confortable. Ils lui ont écrit qu'ils ne viendraient pas. Le bruit de Trouville était qu'ils ne venaient pas à cause de moi, parce qu'on leur avait écrit que je venais à Trouville, que j'y étais très populaire, qu'on devait m'y faire des fêtes &. Il est sûr que je suis là très populaire, et que j'y ai été reçu avec tous les témoignages possibles de toute la population, tous les bateaux du port pavés, tous les notables du bourg réunis dans ma maison. Bonne maison, la meilleure de Trouville ; très simple et très propre assez bien pourvue de meubles, linge & sur la plage, n'ayant que la mer sous vos fenêtres ; si bien qu'hier, de la salle à manger, au rez-de chaussée, pendant le dîner, à la marée haute, on ne voyait absolument que la mer sans rivages, pas plus le rivage près que le rivage loin. Vous y seriez très passablement, au 1er étage, trois chambres, avec cabinets de toilette et des chambres de domestique en haut. Pauline et Mlle Wislez seraient au second. L'aide de Guillet est là, suffisant. La maison appartient à l'un de mes amis de Lisieux qui me la prête tout entière, tant que je voudrai. Si vous en aimiez mieux une autre, il y a celle d'Olliffe, tout ou partie de ce qu'avait loué M. Molé et qui est encore vacant. Vous voyez qu'en tous cas, vous ne manqueriez pas de ressources. Pour de la société jusqu'à présent, je ne vous en vois guère là. J'irai vous y voir et vous y chercher pour vous amener au Val Richer où vous pouvez, soit coucher, soit ne passer que la journée, comme vous voudrez. On y vient de Trouville par une très jolie route en poste en moins de trois heures. Quel plaisir de vous avoir ici, malgré mes commentaires par avance ! Avec quel plaisir, nous nous y promènerions comme vous voudriez, ni plus, ni moins ! Voyez. Dites-moi. Mes descriptions sont exactes, sans omission, ni exagération. J'étais parti de Val-Richer à onze heures. J'y suis rentré à neuf heures et demie. La route est partout une allée de jardin.

Jarnac a eu une longue conversation avec Palmerston sur les affaires d'Espagne. Pure conversation, sans proposition, ni conclusion de part ni d'autre mais bonne. Notre principe des descendants de Philippe V bien maintenu. Ni admis, ni contesté comme principe ; mais approbation très explicite des fils de D. François de Paule, avec pente indiquée vers D. Enrique. Le Coburg tout-à-fait écarté avec quelque surprise que la France n'en veuille pas, car il est plus français qu'anglais. Pas un mot, sur l'Infante déclaration très expresse que les deux seuls alliés de l'Espagne doivent être là d'accord et agir de concert. Disposition annoncée, à me communiquer ses instructions à Bulwer et à continuer l'entente intime, comme Aberdeen. Tout cela assez superficiel et réservé, mais dans la bonne voie. Je vais écrire aujourd'hui à Jarnac avec détails. Lord John très bien avec Peel me dit Jarnac. Il a rencontré chez ce dernier, le Duc de Bedford, en intimité marquée. Tout le monde se concerte pour surveiller Palmerston. Pourvu qu'il n'en prenne pas de l'humeur, et ne s'amuse pas à attraper ses duègnes. J'ai peur qu'il n'y ait jamais

entre lui et nous, qu'un mariage de raison. Croyez-vous que cela suffise jamais ? Deux idées, je crois à bien inculquer à W. Hervey. L'une, qu'il faut se hâter de saisir le moment où nous sommes bien disposés pour les Infants D. François de Paule, le mariage, après tout, qui convient le mieux à l'Angleterre puisque c'est un mariage purement Espagnol. L'autre, qu'il faut bien se garder de recommencer en Espagne, l'antagonisme des deux patronages, Français et Anglais, au profit des deux partis, modérés et progressistes. Ce serait la ruine du mariage François de Paule de l'ordre naissant en Espagne et de la bonne intelligence entre nous. S'il parle de l'Infante dites que le Duc de Montpensier, s'il l'épouse, est bien décidé à l'emmener en France et à vivre en France avec elle à en faire une Princesse française. Il a grand dégout et grande méfiance des Cours du midi de leurs mœurs de leurs Camarillas &. C'est le sentiment de toute la famille royale. En voilà bien long pour vos yeux, quoique bien peu pour mon plaisir. Ah, l'absence, l'absence. J'y fais tous les jours des découvertes.

9 heures Voilà le N°8. Il n'y aura de bon numéro que le dernier. Je me porte bien. Les élections aussi, comme on se poste bien au milieu d'une bataille. La lutte est très vive. Il y aura bien des morts de part et d'autre. Mais tout continue, à présager que le champ de bataille nous restera. Adieu. Adieu. Je suis accablé ce matin de signatures à donner et de lettres à écrire. Et c'est dimanche, jour de visites. Adieu. Adieu. Charmante parole dans le N°8. Vous viendrez au Val Richer. Adieu donc.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2243>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 juillet 1846

Heure6 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Mercredi 8

Pluie. Dimanche 19 Juillet 1846  
6 heures et demie. 1630

ne s'arrête  
à quel âge  
mariage de  
jeunes  
figures à la  
saison le  
meilleur pour  
mariage, après  
glorieux  
Espagnol.  
à recommencer  
c'est-à-dire,  
deux  
devait la  
le, de  
la bonne  
le due  
in décide  
au France  
français.  
une de  
l'œuvre  
à l'œuvre

Je suis affreux hier pour aller à  
Trouville. Grande pluie, grand vent. Pendant  
quelque temps de soleil et un vif plaisir à revoir  
la mer. Vraiment cette plage est très jolie. Au  
de laigner encore. Personne de votre connaissance.  
C'est au mois d'août que doivent venir mad<sup>e</sup> de  
Boigne, mad<sup>e</sup> d'Ammonville, mad<sup>e</sup> et M<sup>lle</sup> Signe au  
m<sup>re</sup> hôtel et mad<sup>e</sup> de Castellani devaient venir  
ce jour-ci. Ils avaient loué la moitié de la  
maison du d<sup>r</sup> Elisse qui a la vue sur une bonne  
maison, confortable. Ils lui ont écrit qu'ils ne  
viendraient pas. Le bruit de Trouville était  
qu'ils ne venaient pas à cause de moi, parceque  
leur vent était que je venais à Trouville, que  
j'y étais très populaire, qu'on devait m'y faire  
de fête, &c. Il est sûr que je suis très  
populaire, et que j'y ai été reçu avec toute la  
courtoisie possible de toute la population,  
tous les bateaux du port pavés, tous les  
nobles du pays réunis dans ma maison.  
Bonne maison, la meilleure de Trouville; très  
simple et très propre, assez bien peinte et  
meubles fins. Au-dessus la plage, n'ayant que la

1621  
En voilà bien long pour vos yeux, quoique  
bien peu pour mon plaisir. Ah, l'absence,  
l'absence ! J'y fais tous les jours ces découvertes  
q heures.

Voilà le 8<sup>e</sup> 8. Il n'y aura de bon numéro que  
le dernier. Je me porte bien. Les élections  
aussi, comme on se porte bien au milieu d'une  
bataille. La lutte est très vive. Il y aura bien  
des morts de part et d'autre. Mais tout  
continue à présager que le champ de bataille  
nous restera. Adieu, Adieu. Je suis accablé ce  
matin de signatures, à donner et à lire, à  
écrire. Il est Dimanche, jour de visites.  
Adieu. Adieu. L'charmante parole d'au le 8<sup>e</sup> 8.  
Pour venir au Val d'Aillon. Adieu donc.